

Reflexos

ISSN : 2260-5959

Éditeur : Université Toulouse - Jean Jaurès

3 | 2016

Mélanges offerts au Professeur Christophe Gonzalez

Échos de la Révolution portugaise dans les archives de l'AFP et du journal *Le Monde*

Emmanuelle Guerreiro

 <http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/755>

Référence électronique

Emmanuelle Guerreiro, « Échos de la Révolution portugaise dans les archives de l'AFP et du journal *Le Monde* », *Reflexos* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 25 mars 2024, consulté le 25 mars 2024. URL : <http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/755>

Droits d'auteur

CC BY

Échos de la Révolution portugaise dans les archives de l'AFP et du journal *Le Monde*

Emmanuelle Guerreiro

TEXTE

- 1 Cette approche de la période révolutionnaire portugaise (du 25-04-1974 au 25-11-1975) à travers ses échos dans la presse française de l'époque¹, n'a pas pour objectif de présenter une étude exhaustive de la production journalistique sur le sujet. Il s'agira ici de donner un aperçu de la quantité des documents existants, constituant un riche corpus d'archives disponible pour les chercheurs (notamment au Centro de Documentação 25 de Abril), tout en mettant d'une part, en lumière certains aspects, analyses ou événements (en particulier l'Affaire du Journal *República*) de l'époque et tout en soulignant d'autre part, que derrière cette attention portée aux affaires portugaises se profilent des enjeux politiques français (c'est l'époque de l'Union de la Gauche, des luttes d'influence entre le PCF et le PS, et à droite, de la montée en puissance de Jacques Chirac, qui fondera le RPR en 1976, démissionnant de son poste de 1^{er} Ministre qu'il occupait sous la Présidence de Valéry Giscard d'Estaing, élu en 1974).
- 2 Pour ce faire, je m'intéresserai essentiellement ici aux archives de l'Agence France Presse ainsi qu'à celles du journal *Le Monde* que j'ai consultées² et ferai ponctuellement référence à d'autres journaux, représentatifs des autres tendances politiques (*L'Humanité* pour le PCF et *Le Figaro* pour le Centre Droit), sur la base d'un excellent article fort documenté consacré au même thème à partir des fonds d'archives de la Bibliothèque Nationale de France de Gilles Rodrigues³, gestionnaire de collections dans cette Bibliothèque. Ce dernier dénombre près de cent trente unes du *Monde* consacrées au Portugal d'avril 1974 à novembre 1975, outre tous les autres articles sur ce thème à l'intérieur de ce journal.
- 3 Le coup d'état militaire mené par le MFA (Movimento das Forças Armadas) qui mit fin en 1974 au Portugal au régime dictatorial en place depuis quarante-huit ans et plus connu actuellement dans l'histoire du Portugal sous le nom de « Revolução do 25 de Abril » ou

« Revolução dos Cravos », ou encore « O 25 de Abril » eut un grand retentissement dans la presse française de l'époque. Il en fut de même pour toute la période (aussi appelée PREC, Processo Revolucionário em Curso) qui s'ensuivit (notamment de mars à novembre 1975), période très agitée aux plans politique, social et populaire jusqu'aux événements du 25 novembre 1975, qui marquèrent définitivement la fin de cette phase de transition démocratique et la position dominante du Parti socialiste et de l'axe modéré au sein du pouvoir. Telle fut ma première constatation en m'intéressant à la question de la place accordée aux événements portugais de 1974-75 en France. Le vif intérêt des Français pour ce pan de l'histoire de la démocratie portugaise, se reflète naturellement dans les médias français, qui publièrent un nombre très élevé d'articles sur le sujet. L'historien Yves Léonard décrit et explique ainsi cet engouement :

« Dans une ambiance printanière, la révolution des Œillets projette Lisbonne pour dix-huit mois sur l'avant-scène internationale. Le Portugal devient un lieu de pèlerinage et un laboratoire d'expérimentations politiques pour les gauches européennes » et plus loin : « À travers le pèlerinage à Lisbonne, ce sont des réponses aux convulsions politiques du temps que viennent chercher des milliers d'Européens. Les tensions entre gauche non communiste et PC alimentent ainsi des comparaisons entre d'une part Mário Soares et François Mitterrand, qui s'est rendu au Portugal dès les premiers jours de la révolution, et d'autre part Álvaro Cunhal et Georges Marchais. Et il cite lui-même Jean Daniel dans *Le Nouvel Observateur* : "Ce qui se passe à Lisbonne retentit sur tous nos débats à l'intérieur de l'Union de la gauche". »⁴

4 Les informations transmises et développées dans les journaux ont toujours au moins une source, hypotexte en littérature. L'AFP (<https://www.afp.com/>), Agence France Presse (l'une des trois grandes agences de presse mondiale), est dotée depuis 1957 d'un statut voté par le Parlement, qui « garantit son indépendance rédactionnelle, son implantation dans le monde et son autonomie financière »⁵. Sa mission est « de rechercher, tant en France qu'à l'étranger, les éléments d'une information complète et objective » et de les « mettre à la disposition des usagers »⁶. Dès cette époque, l'AFP est une Agence internationale

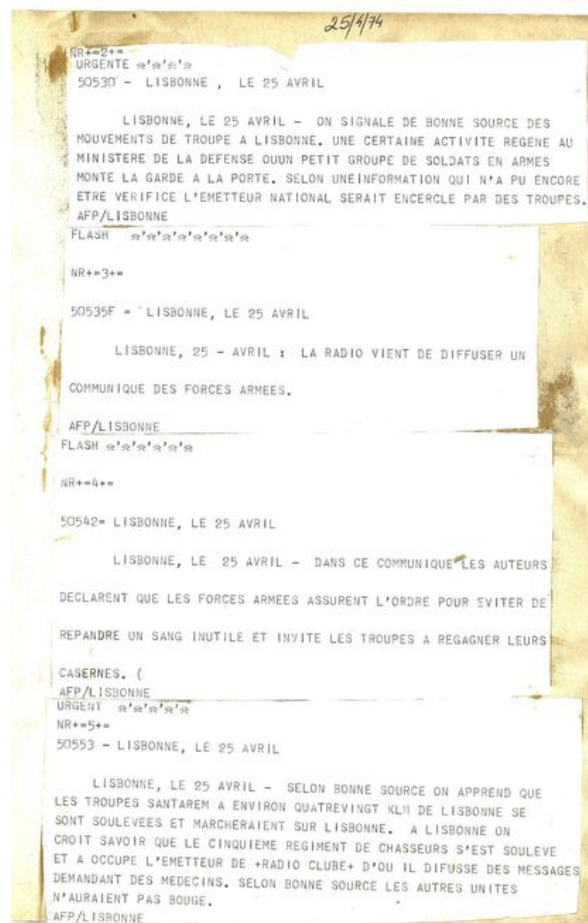
qui dispose de 25 bureaux en province, 46 à l'étranger, 13 dans les territoires d'Outre-mer. Elle a des correspondants dans 116 pays et distribue ses informations dans 73 pays⁷.

- 5 Le Centro de Documentação 25 de Abril (<http://www1.ci.uc.pt/cd25a/wikka.php?wakka=HomePage>) de l'Université de Coimbra détient un Fonds d'Archives privées de l'AFP constitué des dépêches relatives aux événements portugais de 1974 à 1976. Ce fonds est numérisé (Arquivo digital, Arquivos privados da Democracia portuguesa) et accessible librement depuis son site Internet⁸. Cela représente une ressource documentaire extrêmement importante puisque les informations contenues vont servir de source/hypotexte aux différents journaux français.
- 6 Le nombre de pages consacrées aux événements portugais est parlant et montre l'importance accordée à ce qu'il se passe au Portugal :
- 7 Les trois années (1974-1975-1976) représentent un total de 17 365 pages.
- 8 4230 pages pour l'année 1974 (en commençant le 25 avril, 3623 pages) ; on passe de 134 p. en janvier, 111 p. en février (foot...), à 284 pages en mars, 323 pages en avril (divisées en deux dossiers), 533 p. en mai (2 dossiers de 243 et 290 p.), etc.
- 9 8649 pages pour l'année 1975, avec un pic en mars 75 (714 p.), lors de la tentative ratée de coup d'état de la part des militaires conservateurs dont le chef de file était le général Spínola le 11 mars 1975, un autre pic au mois d'avril (614 p.) avec les élections à l'Assemblée Constituante le 25 avril, un autre au mois de mai (527 p.) avec l'affaire du journal *República*, qui débute le 19 mai et que nous développerons par la suite, puis 796 p. en juillet et 1399 p. en août sont consacrées au « Verão Quente »⁹ de 1975 et aux grandes luttes et divergences politiques entre trois grandes positions politiques : la faction modérée du MFA d'obédience plutôt socialiste, les partisans du Alliance Povo/MFA et du pouvoir populaire (souhaitant qu'un pouvoir politique significatif soit donné aux Assemblées Populaires) autour de Otelo Saraiva de Carvalho et du COPCON (Comando Operacional do Continente) et les militants ou sympathisants du PCP (dont le général Vasco Gonçalves). Et les 5 dossiers des archives de l'AFP concernant le mois de novembre 1975 comptent un total de 1135 p., reflet de l'ef-

fervescence politique qui débouchera sur les événements du 25 novembre et la prise en main des rennes politiques par les forces modérées du PS et du PPD.

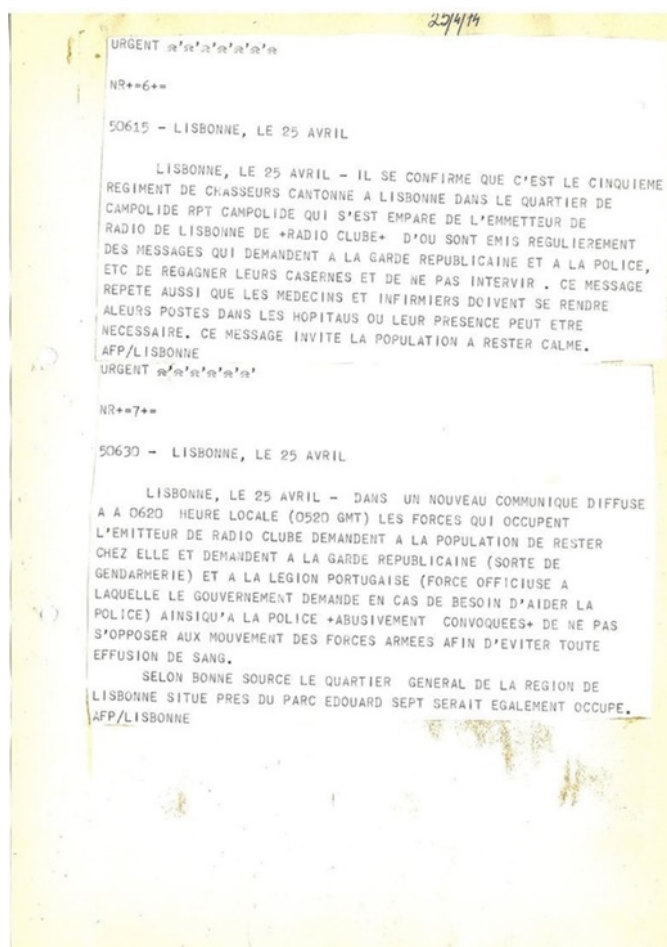
- 10 Voici les premières dépêches de l'AFP informant sur les événements qui se trament à Lisbonne le 25 avril :

Fig.01



- 11 Soulignons que la source n'est pas citée mais qu'elle est sûre (« de bonne source »). Il y a bien des mouvements de troupe à Lisbonne.
- 12 Une autre feuille de dépêches annonce l'occupation des locaux du Radio Club par des forces armées, qui diffusent des communiqués par le biais de cet émetteur, demandant notamment « à la population de rester chez elle » :

Fig.02



- 13 Les nouvelles se font plus précises. Une des dépêches intitulée « Le déroulement des événements » indique que « Jeudi 25 avril a marqué la fin du régime de dictature civile au Portugal qui durait depuis cinquante ans », présente un bref historique des faits et reprend le fameux communiqué du Mouvement des Forces Armées diffusé à 07h30 annonçant qu'il a déclenché « des actions en vue de libérer le peuple portugais du gouvernement qui l'opprime depuis longtemps » :

Fig.03

NR. 34 =
50015 = LISBONNE, LE 25 AVRIL =

*** LE DEROULEMENT DES EVENEMENTS...(1) ***

JEUDI 25 AVRIL A MARQUE LA FIN DU REGIME DE DICTATURE CIVILE AU PORTUGAL QUI DURAIT DEPUIS CINQUANTE ANS. EN EFFET LE MOUVEMENT DES FORCES ARMEES A REUSSI EN MOINS D'UN JOUR A ABATTRE LE REGIME DU DR. MARCELLO CAETANO.

CETTE CRISE DU REGIME A MURI ASSEZ RAPIDEMENT. ELLE REMONTE A JUILLET DERNIER LORSQUE SE FORMA LE MOUVEMENT DES CAPITAINES. CE MOUVEMENT D'ABORD REVENDICATIF TRADUISIT, SURTOUT APRES LA PARUTION DU LIVRE DU GENERAL DE SPINOLA, LE MALAISE DE L'ARMEE. A CETTE AGITATION MILITAIRE S'AJOUTAIT LA HAUSSE VERTIGINEUSE DES PRIX ET LE MECONTENTEMENT GENERAL. LA DESTITUTION DU GENERAL COSTA GOMES ET DU GENERAL SPINOLA, DE LEUR POSTE DE CHEF ET CHEF ADJOINT DE L'ETAT MAJOR DES FORCES ARMEES AVAIT PORTE LE MECONTENTEMENT A SON COMBLE. C'EST DANS CE CLIMAT QU'ECLATA LE SOULEVEMENT DU MOUVEMENT DES FORCES ARMEES.

.....(SUIVRA).....

AFP = LISBONNE.

NR. 35 =
LE DEROULEMENT-DEUX.....
50015 = LISBONNE, LE 25 AVRIL =

PEU AVANT L'AUBE UN COMMUNIQUE DIFFUSE SUR LE POSTE DE "RADIO CLUBE PORTUGUES" INDIQUAIT QUE LES FORCES ARMEES AVAIENT DECLENCHE "DES ACTIONS EN VUE DE LIBERER LE PEUPLE PORTUGAIS DU GOUVERNEMENT QUI L'OPPRIME DEPUIS LONGTEMPS". LES RESPONSABLES DU SOULEVEMENT S'INTITULENT MOUVEMENT DES FORCES ARMEES. PEU APRES DES TANKS PRENAIENT POSITION EN VILLE TANDIS QUE LA VILLE DE LISBONNE ETAIT ENCEERCLE. ON APPRENAIT QUE LE CENTRE DU SOULEVEMENT, ORGANISE AVEC PRECISION ET PAR DES SPECIALITES, SE TROUVAIT A SANTAREM A QUATRE-VINGT KILOMETRES DE LA CAPITAL. DURESTE, UN REGIMENT DE SANTAREM MARCHAIT VERS LISBONNE. PEU APRES ON CONNAISSAIT LES RALLIEMENTS AU MOUVEMENT DE VINGT-NEUF UNITES, PUIS QUE TROIS MINISTRES AVAIENT ETE ARRETES. QUANT AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, L'AMIRAL THOMAZ, IL SERAIT REFUGIE AU MILIEU DE GARDE REPUBLICAINE CASERNEE A BELEM, PRES DU PALAIS PRESIDENTIEL, TANDIS QUE LE PRESIDENT DU CONSEIL, LE DR MARCELLO CAETANO, S'ETAIT REFUGIE, SELON LE COMMANDEME DES FORCES ARMEES, A LA CASERNE DE LA GARDE REPUBLICAINE DE LA PLACE DES ARMES EN PLEIN CENTRE DE LISBONNE. LA GARDE REPUBLICAINE A ETE TOUJOURS CONSIDEREE COMME L'ELEMENT LE PLUS SOLIDE DU REGIME CAETANO. LA GARDE REPUBLICAINE N'AAVAIT PAS ENCORE CAPITULE EN FIN D'APRESMIDI. VERS MIDI ON APPRENAIT QUE DANS UNE PROCLAMATION DISTRIBUEE A SANTAREM LES FORCES ARMEES ANNOCIAIENT LA FORMATION D'UN GOUVERNEMENT DE SALUT NATIONAL. LES LEADERS DU MOUVEMENT DONT ON IGNORE ENCORE L'IDENTITE PRECISAIENT QUE LE MOUVEMENT DES FORCES ARMEES AVAIT REMIS LE POUVOIR A UNE JUNTE DE SALUT NATIONAL.

SUIVRA.....

AFP=LISBONNE***

- 14 Les nouvelles de ce coup d'état sont bien sûr relayées par les médias français, tout d'abord de façon très prudente (à l'instar des dépêches de l'AFP du reste) car, comme le souligne à juste titre Gilles Rodrigues, dans son article¹⁰, l'histoire du coup d'état militaire qui a renversé le gouvernement de gauche de Salvador Allende au Chili en septembre 1973 est encore très présent dans l'opinion publique française qui se méfie donc des actions militaires de ce type. Le 26 avril 1974, le titre du *Figaro* est « Coup d'État militaire au Portugal »¹¹, celui de *L'Humanité*, « Soulèvement militaire au Portugal » et celui du journal *Le Monde* « Une junte militaire s'empare du pouvoir au Portugal » (voir annexe). Cet article reprend en les regroupant les différentes nouvelles transmises par le correspondant de l'AFP et s'en tient à des éléments factuels. Un écho de ces échos du coup d'État au Portugal dans la presse française paraît même dans la presse portugaise, dans le journal *O Expresso* du 27 avril 1974 :

Fig.04

Na imprensa francesa condenação unânime do regime derrubado

PARIS (Do nosso correspondente) — Embrenhados no mau aceno da campanha eleitoral para a sucessão de Pompidou, os prais franceses foram apanhados que de surpresa pelos acontecimentos verificados em Lisboa na passada quinta-feira. Mas o espaço que, no entanto, lhes de-beram demonstra a importância de que o "golpe dos capitais" se destinava para os observadores políticos franceses.

Numa tentativa para darmos uma amostra das considerações rapidamente alinhavadas e ontem publicadas pelo "leque" político da imprensa francesa, eis algumas transcrições:

"L'Aurore" — "Esta vez, Salazar está bem morto. O Exército, que há cerca de meio século lhe tinha confiado o Poder, acaba de o

retirar subitamente ao seu sucessor (...). A guerra que, há 13 anos,

retirar subitamente ao seu sucessor (...). A guerra que, há 13 anos, Portugal trava contra os "movimentos de libertação" das suas províncias de África custou-lhe caro. Caro em dinheiro, caro em vidas humanas e, paradoxalmente, caro em prestígio. Mas aos olhos de muitos portugueses esta guerra tinha um outro inconveniente: o de interditar ao país o acesso à Comunidade europeia, isto é, à promessa de prosperidade reservada até então aos Nove".

"Le Figaro" — "O regime instituído em 1928 pelo dr. Salazar caiu como um fruto maduro nas mãos do Exército que tanto tinha feito pelo estabelecimento desse poder e pela sua consolidação. Sinal dos tempos (...). O general Spínola virou uma página da história do seu país ao pôr-se à cabeça dos insurrectos. O "herói nacional" de ontem, compromete a sua responsabilidade no futuro de Portugal".

"Les Echos" — "Uma revolução "miraculosa" produziu-se ontem em Portugal: o Exército tomou o poder praticamente sem disparar um tiro (...). O golpe de estado parece ter sido feito menos por conta deste ou daquele Partido da oposição do que para a realização de um empreendimento nacional de envergadura: o acesso à independência, sob uma forma ou outra, dos territórios portugueses de África. O momento parecia maduro e desde há muito tempo que a "europeização" de Portugal puxava nesse sentido".

"Le Quotidien de Paris" — "Desde há quase 15 anos, o Exército português, bate-se além-mar (...). Apesar da africanização da guerra e dos múltiplos esforços do Exército português, não foi possível encontrar uma solução militar para os problemas ultramarinos (...). Marcello Caetano parecia hesitar diariamente entre a via do autoritarismo e a do liberalismo (...). A sua autoridade não podia impôr-se aos militares. Neste "13 de Maio" ao contrário, Caetano era Pfimlin: Resta saber o que fará Spínola que pretende ser, ele, De Gaulle".

"L'Humanité" — "A hora da liberdade vai enfim soar para Portugal? É a promessa que faziam ontem de manhã os militares insurrectos. E ninguém se espantará de que ela tenha despertado uma imensa esperança no coração de um povo que, desde há quase meio século, foi mantido sob o jugo fascista. O balanço destes longos anos de ditadura é catastrófico. Pela miséria e pelo ritmo da inflação, Portugal bate todos os "records" da Europa".

"Le Quotidien Rouge" — "Este golpe de estado terá repercussões em toda a África austral. Na África do Sul e na Rodésia, a notícia não deixará de inquietar esses dois governos partidários de uma solução

dura".

"Le Monde" — "Denunciando o regime, falando em entregar a palavra ao povo por meio de eleições gerais, o Movimento das Forças Armadas apela-se, para lutar contra os ultras, nas aspirações de uma população enervada desde há meio século numa ditadura que "consultas" prefabricadas jamais tinham conseguido abalar (...). Uma vez mais os centuríes tomaram as armas para alfiatar, numa grave crise nacional, políticos ultrapasados ou impotentes (...). Ela (a Junta) será talvez levada, opondo-se aos ultras da guerra colonial, a propor alguns dos remédios que poderiam pôr termo ao atraso político, à falência económica e à decadência moral de um regime concebido para passar sem o povo". — José Alves

- 15 Un second article (cf. annexe), beaucoup plus long, ayant le même titre que le précédent, enrichi du sous-titre « La seconde manche » (par référence à la première tentative de soulèvement raté du 16 mars à Caldas da Rainha) est signé du journaliste Marcel Niedergang, alors responsable du service des questions espagnoles et latino-américaines du journal. Il propose une analyse beaucoup poussée et fine de la situation. Il souligne le problème aigu que représente la guerre coloniale qui est à l'origine et au cœur de ce soulèvement de l'armée : « L'armée portugaise, malade d'une guerre africaine qui n'en finit pas et qui ronge les forces vives de la nation, éclate. ». Et il sent bien que le peuple portugais est prêt lui aussi à se révolter et à prendre part à l'action contre le régime dictatorial. Voici ce qu'il en dit :

« Ce qu'on hésite à appeler l'opinion publique, tant le régime Salazar a contribué à façonner un peuple anesthésié, dépolitisé, indifférent en apparence à tout ce qui n'est pas survie matérielle, n'a pour le moment pas de part dans ce conflit. Mais les passions couvent derrière cette façade faussement tranquille. Il n'est pas une famille portugaise qui ne soit pas touchée par la guerre. Par milliers, de jeunes Portugais de toutes classes sociales désertent pour échapper à un service militaire de quatre années, qui peut signifier à tout moment l'envoi sur l'un des théâtres d'opération : Guinée-Bissau, Angola ou Mozambique. »

- 16 Il fait part aux lecteurs du sentiment qu'ont les jeunes militaires de mener une guerre « dont l'issue victorieuse semble improbable », puis il présente le général Spínola, « ancien commandant en chef des forces portugaises en Guinée-Bissau ». « Ce baroudeur, dit-il, dont les " exploits " sur le terrain emportent l'adhésion des militaires eux-mêmes engagés dans une guerre sournoise mais difficile, n'est pas un " planqué ". ». Il ajoute : « Le général Spínola n'est pas un tendre, mais son efficacité lui permettra de proclamer bien haut ses thèses sur la manière de régler la guerre ». Il explique, comme suit, sa légitimité en tant que chef du mouvement : « Le mécontentement profond de l'armée, dirigé contre le gouvernement et des états-majors complaisants à l'égard du pouvoir politique, a donc trouvé un chef de file en la personne du général Spínola, dès le retour de ce dernier à Lisbonne. » Tout en ajoutant : « Mais c'est un étrange leader, ambigu » et plus loin « tenu en très haute estime par le président du conseil [Marcelo Caetano]. »
- 17 Le journaliste présente les thèses du général, « partisan d'une nouvelle République fédérale portugaise " du Minho à Timor " » ainsi que son livre « Le Portugal et son avenir », sorti le 22 février 1974, qu'il qualifie de « bombe » ainsi que de « catalyseur et de détonateur ». Il finit son article en disant que les militaires insurgés « paraissent, cette fois, bien résolus à gagner la seconde manche ».
- 18 Mais les données sont dans l'ensemble encore floues : un article du *Monde* du 27 avril 1974 (cf. annexe) présente le général Spínola comme l'organisateur du soulèvement du 25 avril et un autre, daté du 4 mai 1974, titre « Les membres de la junte choisis par le général Spínola » (cf. annexe) (et non par les membres du MFA).

- 19 Les mois de mai et juin 1974 sont marqués par une grande agitation sociale, syndicale, par d'intenses luttes ouvrières dans plusieurs entreprises portugaises et c'est alors aussi que commence l'occupation de maisons inhabitées par la population révoltée. Le 8 juillet 1974 est créé le COPCON (Comando Operacional do Continente (<http://www1.ci.uc.pt/cd25a/wikka.php?wakka=extinc07>)), dont le rôle, au début est d'assurer le maintien de l'ordre et est dirigé par Otelo de Carvalho, qui va peu à peu incarner, la voie du pouvoir populaire.
- 20 Le titre d'un article du *Monde* du 16 juillet 1974 reprend une formule des majors Victor Alves et Melo Antunes, membres du Conseil d'État : « Vers le socialisme aussi loin que possible ». (cf. annexe)
- 21 Au fil des mois apparaissent les dissensions notoires entre les positions du nouveau gouvernement (présidé par Vasco Gonçalves, proche du PCP) et le général Spínola, bien plus conservateur, qui sera amené à démissionner fin septembre 74 (Voir l'article du *Monde* du 01 octobre 1974 « Se soumettre puis se démettre » (cf. annexe) dans lequel il est écrit « qu'en cherchant à donner un coup de barre à droite », le général « n'a réussi qu'à rendre plus manifeste le poids de la gauche et à rendre inévitable son départ de Belém »).
- 22 Le 04 février 1975, Marcel Niedergang publie une nouvelle analyse de la situation politique au Portugal et donne des clés pour comprendre quels sont les acteurs, les événements et les enjeux portugais. Dans cet article, intitulé, « Le Conseil de la Révolution » (cf. annexe), il reprend les propos du major Melo Antunes, rédacteur du Programme du MFA, qu'il présente aux lecteurs comme Ministre d'État, « ayant appartenu au petit groupe de jeunes officiers qui ont préparé le soulèvement du 25 avril » et qui dit :
- « Nous devons être prudents, pragmatiques, attentifs à toutes les menaces, à tous les périls... La droite réactionnaire n'a pas renoncé. Et un certain radicalisme d'extrême gauche est préoccupant en raison des résonances qu'il peut avoir au sein des forces armées... ».
- 23 Le journaliste affirme au sujet de Melo Antunes que « Son analyse de la dynamique du Mouvement du 25 avril l'amène à penser que les Portugais ont la possibilité de bâtir une société démocratique » avec des « connotations socialistes très marquées. ». Il ajoute que « Les of-

ficiers des cadres moyens, qui ont réussi à abattre le régime Caetano plus facilement qu'ils ne l'escomptaient, avaient préparé un programme assez général et vague qui est devenu le " cadre d'action " du gouvernement. ». Il affirme que « Les hommes du M.F.A.[...] avaient promis de rétablir les institutions démocratiques et d'organiser des élections libres dans un délai d'un an. Ce sera chose faite [...] avant la fin avril » ; qu'ils « voulaient offrir l'indépendance aux populations des territoires d'outremer. Le processus est largement engagé ». « Mais, souligne très justement le journaliste, le Mouvement est également confronté, avant d'avoir terminé sa complète stabilisation, à des choix politiques, économiques, sociaux impliquant des options, des " modèles de société ". ». Marcel Niedergang souligne que Melo Antunes, qui était « classé à gauche », « fait à présent figure de modéré ». Il sera d'ailleurs le rédacteur du « Documento dos Nove » (cf. annexe), présenté le 7 août 1975 (un groupe de militaires représentant la faction modéré du MFA) ou « Documento Melo Antunes » qui s'oppose aux thèses du « Documento Aliança Povo/MFA, para a construção de uma sociedade socialista em Portugal » (cf. annexe), du 8 juillet 1975.

24 Le journaliste français propose également une analyse de l'évolution de l'armée portugaise avant 1974 qui, dit-il, « n'a jamais été absente de la lutte politique et des complots contre Salazar » et éclaire ainsi son engagement dans le processus révolutionnaire ; il conclut son article par ces interrogations : « Comment le M.F.A. pourra-t-il concilier la discipline et l'exercice quotidien de la révolution ? L'unité des forces armées et l'engagement politique permanent ? Pourra-t-il rentrer dans la mêlée politique sans se salir les mains ? ».

25 Enfin, en citant encore Melo Antunes dans ce même article, le journaliste du *Monde* met en exergue la singularité du cas portugais :

« Ce qui se passe ici ne ressemble à rien d'autre, dit-il. Il ne faut pas comparer pour comparer. Il y a une spécificité portugaise. Peut-être sommes-nous présomptueux, mais nous espérons vraiment construire un modèle de société original, un socialisme à la portugaise, qui ne devra rien à personne... »

26 Après la tentative ratée de coup d'État du 11 mars 1975 de la part des conservateurs dirigés par le général Spínola, et la création, dès le lendemain d'un Conseil de la Révolution se substituant à la Junte de

Salut National et au Conseil d'État, le gouvernement opère un net virage à gauche et entame un vaste programme de nationalisations. Les élections de l'Assemblée Constituante du 25 avril, qui enregistrent un taux record de participation de 91,7 %, accordent 37,9% des suffrages au PS, 26,4 % au PPD (actuel PSD), 12,5 % au PCP.

- 27 C'est dans ce contexte qu'éclate l'Affaire du Journal *República*. Si la spécificité portugaise semble indéniable, les hommes politiques français, par le biais des médias, ne vont pas s'abstenir de comparer. Ils vont s'emparer de l'Affaire du Journal *República* pour alimenter le débat politique et polémique de l'Union de la gauche en France¹³.
- 28 Le 19 mai 1975, des ouvriers et typographes du journal, rassemblés en Commission de Coordination des Travailleurs (CTT) proches de l'UDP (Union Démocratique Populaire, extrême gauche) vont en occuper le siège et écarter son directeur Raul Rego ainsi que la majorité des journalistes qui sont socialistes, en arguant du fait que le journal censurerait les opinions divergentes de celles du PS. L'AFP relaie cette information dès le 20 mai en ces termes : « Le Portugal est aujourd'hui privé du seul journal qui traduisait fidèlement, du moins dans ses articles d'analyse, la ligne politique du parti socialiste »¹⁴. Un documentaire français (<https://www.youtube.com/watch?v=-MrbBoDaNZw>) a été réalisé par Ginette Lavigne sur cette affaire¹⁵.
- 29 Mário Soares, leader du PS portugais dénonce cette affaire et accuse le PCP d'avoir influencé la Commission des Travailleurs et de ne pas respecter la Loi sur la Liberté de la Presse ni la pluralité politique. Une grande manifestation est organisée par les socialistes devant les locaux du journal le soir même. Face à une situation insoluble, les forces militaires interviennent, font évacuer les locaux et posent des scellées. Mário Soares¹⁶ exporte l'affaire en France où il reçoit le soutien de François Mitterrand¹⁷ qui, rappelons-le, depuis le Congrès d'Épinay de 1971¹⁸, veut s'imposer comme le chef de file de la gauche française non communiste, tout en ne s'aliénant pas l'électorat communiste. L'occupation du journal portugais déclenche une vive polémique en France à partir des visions différentes de la liberté de la presse entre socialistes et communistes et relance le débat de fond, par articles interposés, sur les profondes divergences entre socialistes et communistes, à l'heure où l'on s'interroge, plus fondamentalement, sur la pertinence d'une Union de la Gauche.

- 30 À la suite de cette affaire et de la tournure des événements politiques, le Parti Socialiste portugais est à l'origine de grandes manifestations dans le courant du mois de juillet 75. À la même période a lieu une vague d'actions violentes contre les sièges du PCP (à Rio Maior le 13 juillet) et d'autres organisations d'extrême gauche. D'autre part, les occupations d'usines, de maisons, de terres du Latifundium s'intensifient. Tous ces événements sont connus sous le nom de Verão Quente (<http://media.rtp.pt/memoriasdarevolucao/acontecimento/o-inicio-do-verao-quent e/>).
- 31 En juillet, le MFA élabore le document « Aliança Povo/MFA, para a construção da sociedade socialista em Portugal » (<http://www1.ci.uc.pt/cd25a/wikka.php?wakka=poderpol17>) auquel répond en août le Document Melo Antunes (<http://www1.ci.uc.pt/cd25a/wikka.php?wakka=poderpol26>), du Grupo dos Nove, les éléments modérés du MFA, défenseurs d'un multipartisme politique, en réaction duquel sort peu après le Document du COPCON qui défend avant tout autre chose la thèse du Pouvoir populaire. Ce document est présenté de façon détaillé dans un article du *Monde* du 15 août 1975 (cf. annexe).
- 32 À cette même date, *Le Monde* publie également un article intitulé « Sollicitudes étrangères » (cf. annexe), qui résume bien l'impact de cette période-clé de l'Histoire du Portugal au-delà des frontières nationales et « l'intérêt suscité à l'étranger par les événements du Portugal », intérêt « très vif en France, où les partis de gauche, comme leurs adversaires, puisent dans la situation à Lisbonne des arguments plus ou moins intéressés à l'appui de leur propre cause ».
- 33 Dans *Le Monde* du 23 août 1975 (cf. annexe) est reprise la proposition de Mário Soares d'une rencontre des PC et PS d'Espagne, de France, d'Italie et du Portugal « pour discuter sur les problèmes de transition vers le socialisme ». Il affirme être « disposé au dialogue avec les communistes » et invite même le leader du PCP, Álvaro Cunhal à un débat public télévisé entre le PC, le PS le PPD et le MFA et évoque une possibilité d'envisager « un programme commun » à tous « pour sauver la révolution et vaincre la crise ».
- 34 Les événements qui suivent ne vont pas du tout dans ce sens. En septembre, octobre et novembre, les mouvements d'agitation sociale et politique s'aggravent. Les tensions politiques atteignent leur point

culminant le 25 novembre 1975, lors duquel, pour déjouer un coup d'État pressenti de la part de l'extrême gauche, les militaires modérés (liés au groupe des Neuf) et avec le soutien des partis politiques de leur bord (le PS et le PPD) prennent le contrôle du pouvoir. C'est ainsi que s'achève l'une des périodes sans doute les plus agitées, les plus complexes et riches de l'Histoire politique portugaise.

- 35 Les événements portugais de cette période ont intrigué, inspiré, influencé le reste de l'Europe et surtout la France. Mais cet engouement étranger, en particulier français, prit une telle ampleur qu'il soulève la question de son interaction sur le processus de construction de la jeune démocratie portugaise. C'est l'idée avancée par Serge July, dont les propos sont rappelés par Yves Léonard, et qui « avec quelques années de recul, déplorera dans *Libération* (« Le traumatisme portugais », 25 avril 1979) l'instrumentalisation des œillets d'avril : « L'Europe gauchiste et contestataire, mais aussi l'Europe centriste et libérale, l'Europe communiste, l'Europe socialiste et l'Europe fasciste ont défilé à Lisbonne, intrigant et pesant sur les événements, cherchant leurs militaires et leurs partis respectifs dans la tourmente d'un processus révolutionnaire dont justement l'Europe se croyait immunisée. Une multitude de stratégies européennes se sont alors croisées et affrontées sur les bords du Tage, pas toujours, loin de là, au profit des Portugais qui avaient hérité, en plus de leurs difficultés, des fantasmes européens, des théories des uns et des autres »¹⁹.
- 36 Au-delà de cette lecture plausible « d'instrumentalisation des œillets d'avril », ce qui semble objectif, c'est l'existence d'un dialogue interactif riche entre le Portugal et la France, durant toute cette période-là et dont la presse se fait l'écho.
- 37 Plusieurs décennies ont passé depuis ces événements complexes et de nombreuses archives, dont celles de l'AFP et de la presse portugaise et/ou française sont à la disposition des chercheurs pour faire toute la lumière sur cette période fondatrice de la démocratie portugaise, qui a nourri d'innombrables débats sur la scène politique française.

NOTES

- 1 Cette étude reprend la communication consacrée à « La Révolution des Œillets dans la presse française de l'époque » présentée dans le cadre de la Journée d'Études sur « Le 25 avril, 40 ans après », qui s'est déroulée à l'Université de Toulouse 2-Jean Jaurès, le 13 juin 2014. Elle s'inscrit plus largement dans la notion d'Archives, thématique choisie par l'équipe de recherche dont je suis membre : IRIEC-Toulouse, devenue [CEIIBA](http://ceiiba.univ-tlse2.fr/) (<http://ceiiba.univ-tlse2.fr/>).
- 2 Les articles cités ont été consultés à partir du Service d'archives du journal Le Monde, disponible sur internet sur : <http://www.lemonde.fr/recherche/>
- 3 Gilles Rodrigues, « La Révolution des œillets au Portugal vue par la presse française », in *Revue de la Bibliothèque Nationale de France*, n°25, 2007, p. 45-52.
- 4 Yves Léonard, « 25 avril 1974 : les œillets font la démocratie », in *Les Collections de L'Histoire*, n°63 : *Le Portugal, l'Empire oublié*, avril 2014, p. 70. Disponible sur <http://www.histoire.presse.fr/collections/portugal-empire-oublie/25-avril-1974-oeillets-font-democratie-10-04-2014-92366> (Consulté le 19-06-2016).
- 5 <https://www.afp.com/fr/lagence/lafp-en-dates#22> (Site consulté le 19-06-2016)
- 6 [Loi n° 57-32 du 10 janvier 1957 portant statut de l'agence France-Presse](https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000315388) (<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000315388>). (Version consultée le 19-06-2016)
- 7 <https://www.afp.com/fr/lagence/lafp-en-dates#21> (Site consulté le 19-06-2016)
- 8 Archives disponibles sur <http://213.228.181.135/cd25a/lista02.asp?meta21=Arquivos%20Privados&meta01=Agence%20France-Presse> (Site consulté le 19-06-2016)
- 9 Trad. : « l'été chaud ».
- 10 Gilles Rodrigues, « La Révolution des œillets au Portugal vue par la presse française », in *Revue de la Bibliothèque Nationale de France*, n°25, 2007, p. 45.

- 11 On trouve également dans l'article déjà cité d'Yves Léonard, une référence très ironique au Chili dans *Le Figaro* : « "C'est le Chili au bout de l'autoroute du Sud", ironise *Le Figaro* le 5 août 1975 ». Yves Léonard, « 25 avril 1974 : les œillets font la démocratie », in *Les Collections de L'Histoire*, n°63 : *Le Portugal, l'Empire oublié*, avril 2014, p. 70. Disponible sur <http://www.histoire.presse.fr/collections/portugal-empire-oublie/25-avril-1974-oeillets-font-democratie-10-04-2014-92366> (Consulté le 19-06-2016)
- 12 Trad. : Commandement Opérationnel du Continent.
- 13 Articles parus dans le journal *Le Monde*, consultables sur <http://www.lemonde.fr/recherche/> (Site consulté le 19-06-2016)
- 14 Dépêche du 20 mai 1975. Consultable dans les Archives du Centro de Documentação 25 de Abril, disponibles sur <http://213.228.181.135/cd25a/lista02.asp?meta21=Arquivos%20Privados&meta01=Agence%20France-Press> (Consulté le 19-06-2016).
- 15 « *Republica* : journal du peuple », un documentaire de Ginette Lavigne, A Quimera do Ouro, Image Creation, INA, Les Films du Village, RTBF, TLT, Zaratoc, 1998. Durée 55 mn.
- 16 Mário Soares s'exprime au sujet de son amitié politique avec François Mitterrand, lors d'un entretien avec Claude Estier et Jean-François Mary en 2006, intitulé « L'appui de François Mitterrand nous a été des plus précieux » : <http://www.mitterrand.org/L-appui-de-Francois-Mitterrand.html> (Consulté le 19-06-2016)
- 17 François Mitterrand, « Ma part de vérité », in *L'Unité*, 30 mai 1975 : <http://www.mitterrand.org/Un-journal-qui-portait-le-beau-nom.html> (Consulté le 19-06-2016)
- 18 Le Congrès d'Epinais : <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu00129/le-congres-d-epinay.html> (Consulté le 19-06-2016)
- 19 Yves Léonard, « 25 avril 1974 : les œillets font la démocratie », in *Les Collections de L'Histoire*, n°63 : *Le Portugal, l'Empire oublié*, avril 2014, p. 70. Disponible sur <http://www.histoire.presse.fr/collections/portugal-empire-oublie/25-avril-1974-oeillets-font-democratie-10-04-2014-92366> (Consulté le 19-06-2016)

RÉSUMÉ

Français

Il s'agira ici de donner un aperçu de la quantité des documents existants sur la Révolution portugaise, constituant un riche corpus d'archives disponible pour les chercheurs, notamment celles de l'Agence France Presse, du Centro de Documentação 25 de Abril et celles du journal *Le Monde* sur son site internet, tout en mettant d'une part, en lumière certains aspects, analyses ou événements (en particulier l'Affaire du Journal *República*) de l'époque et tout en soulignant d'autre part, que derrière cette attention portée aux affaires portugaises se profilent des enjeux politiques français.

INDEX

Mots-clés

révolution des Œillets, archive, agence France Presse, journal Le Monde, Union de la Gauche

Index chronologique

25 avril 1974

Palavras chaves

revolução dos Cravos, arquivo, agence France Presse, journal Le Monde, centro de Documentação 25 de Abril, Mário Soares, União da Esquerda francesa

AUTEUR

Emmanuelle Guerreiro

Maître de conférences Université Toulouse 2 – Jean
Jaurès emmanuelle.guerreiro@univ-tlse2.fr